

INSTITUTION

POUR AMÉLIORER

LE CARACTÈRE MORAL DU PEUPLE.

DE L'IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

INSTITUTION

POUR AMÉLIORER

LE CARACTÈRE MORAL DU PEUPLE,

OU

ADRESSE AUX HABITANS DE NEW-LANARK
EN ÉCOSSE.

PAR ROBERT OWEN.

Traduit de l'Anglais sur la troisième édition,

PAR M. LE COMTE DE L.....,

Membre de plusieurs Sociétés savantes et philanthropiques.

PARIS,

CHEZ LOUIS COLAS, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE, rue Dauphine, n°. 32.

1819.



425254c

Печать.

DÉDIÉ

AUX PERSONNES

QUI NE CHERCHENT PAS LEUR INTÉRÊT PRIVÉ,

QUI RECHERCHENT LA VÉRITÉ

DE BONNE FOI, DANS LA VUE D'AMÉLIORER

L'ÉTAT SOCIAL ;

QUI ONT LE COURAGE DE LA SUIVRE

PAR TOUT OU ELLE CONDUIT,

SANS SE LAISSER ÉBRANLER DANS CETTE RECHERCHE ;

PAR LES PRÉJUGÉS, DE QUELQUE PART QU'ILS VIENNENT.

AVIS DU TRADUCTEUR.

LE progrès des lumières ayant créé depuis trente ans de nouvelles idées, de nouveaux besoins et de nouveaux intérêts, l'état politique et civil des peuples de l'Europe a reçu, et doit encore éprouver des modifications conformes aux circonstances et aux perfectionnemens des arts, des sciences, de l'industrie et du commerce. C'est en vain que des intérêts privés, que l'ignorance ou les préjugés s'opposent à une juste répartition de bien-être entre chaque individu qui compose la grande famille de l'espèce humaine. Des causes bien plus actives et plus puissantes conduisent les sociétés modernes vers une amélioration que la force peut retarder, mais qu'elle ne saurait empêcher. C'est à la prudence des gouvernemens de diriger l'impulsion par des lois et des institutions conformes aux lumières acquises et basées sur l'intérêt général. Si la raison et l'humanité ne leur en faisaient pas un devoir, ils devraient au moins se laisser entraîner par une impérieuse nécessité, et par le motif calculé de leurs propres intérêts.

Les changemens qui se sont opérés n'ont été ni prévus ni dirigés par la sagesse qui devrait être l'apanage de tout gouvernement. Ceux qui doi-

vent nécessairement avoir lieu seront-ils le fruit de cette sagesse? On aime à le penser; mais cependant l'expérience du passé n'en donne pas une garantie suffisante.

Un nouvel ordre de choses, conforme aux lumières, au besoin des peuples, doit s'établir en Europe, surtout dans les pays où les abus et les dilapidations sont portés à l'excès, comme en Angleterre, pays où l'opulence excessive repose à côté de l'indigence la plus profonde; comme en Espagne, où toute espèce d'industrie est anéantie, toute liberté d'esprit et d'action arrêtée dans sa marche.

Des amis de l'humanité se sont occupés depuis long-temps à rechercher les moyens propres à prévenir les maux qui menacent la Grande-Bretagne. M. Owen figure avec distinction dans la liste de ces philanthropes. Persuadé que des projets théoriques, même lorsqu'ils reposent sur des principes reconnus, et sur un certain nombre de faits, n'entraînent pas toujours l'assentiment et la conviction du public, M. Owen, après avoir médité pendant long-temps le meilleur plan à suivre, pour remédier aux maux physiques et moraux qui pèsent, dans l'état actuel de l'Angleterre, sur les classes laborieuses du peuple, a fondé, il y a seize ans, l'établissement qu'il propose aujourd'hui comme modèle à suivre dans tous les pays où l'on cherche à améliorer le sort du peuple.

L'adresse dont nous donnons la traduction a été prononcée, en 1818, aux habitans de cette co-

lonie, dont le nombre s'élève à plus de trois mille. Elle présente le développement des principes de M. Owen, et les vues de bienfaisance dont il est animé. On regrette que ce philanthrope n'ait pas fait connaître les moyens qu'il a employés pour corriger les vices grossiers dont était infectée cette population, lorsqu'il a entrepris de la soumettre à une nouvelle discipline, et comment il est parvenu à lui inspirer l'amour de l'ordre, du travail, de la décence, les sentimens d'une saine morale, et l'observance des devoirs sociaux. M. Owen, que nous avons connu pendant le séjour qu'il a fait à Paris, il y a peu de mois, nous a promis de publier un écrit sur cet important sujet.

Le grand but qu'il s'est proposé dans ses travaux, c'est, 1°. de secourir les classes indigentes et d'améliorer leur sort; 2°. de détruire la mendicité et tous les maux qu'elle entraîne après elle; 3°. de moraliser le peuple, ou de lui donner les principes et les habitudes qui peuvent seuls contribuer à son bonheur, et à celui du corps social.

Les vues et les principes manifestés dans les écrits de M. Owen nous ont paru conformes à la saine raison et à l'utilité publique. L'application qu'il a faite de ces principes ne laisse rien à désirer au rapport des Anglais et des Français qui ont visité son établissement situé à New-Lanark, à deux lieues de Glasgow. L'ivrognerie et les autres vices si communs parmi la classe ouvrière de l'Angleterre sont inconnus dans cette petite colonie. Les habitans

vivent entre eux dans la plus parfaite intelligence ; ils se livrent au travail avec une constance non interrompue ; ils ne commettent aucun acte d'injustice envers leurs camarades ou envers les étrangers. Ils sont bien vêtus et bien nourris ; leurs enfans reçoivent une éducation soignée dont on a éloigné toute espèce de contrainte. On leur apprend à lire , à écrire , à calculer , à chanter ; enfin chaque jour on leur fait exécuter des danses , autant pour exercer leurs facultés corporelles , que pour varier leurs récréations. Tous les étrangers qui ont examiné cet établissement en parlent comme d'un spectacle non moins étonnant par sa nouveauté , que touchant par les résultats avantageux qu'il a produits.

M. Owen pense qu'une pareille organisation peut facilement s'étendre et se multiplier dans les trois royaumes de la Grande-Bretagne , ainsi qu'en France et dans le reste du monde , non-seulement à l'avantage des classes laborieuses , mais aussi , à celui des propriétaires et des fabricans. Il trouve que tous les moyens employés jusqu'à ce moment émanent de faux principes ; que celui qu'il propose est basé sur la nature du cœur humain , et que seul il peut et il doit réussir , et qu'en effet il produira un changement total dans le sort et le bien-être de l'humanité entière. Nous ne prononçons pas sur cette grande question. Spectateur bienveillant , nous attendons que M. Owen mette en action les moyens infailibles qu'il croit posséder. Mais il n'est pas moins vrai que l'humanité a de

grandes obligations à ce philanthrope, que les principes et les vues exposées dans son *adresse* font l'éloge de son caractère, et sont dignes d'être médités par les hommes qui s'occupent d'améliorer le sort du peuple. C'est dans cette pensée que nous livrons au public la traduction de son *adresse aux habitans de New-Lanark*. Il est bon de consigner dans les fastes de l'esprit humain, toutes les idées et les vues qui présentent des résultats utiles, lorsqu'elles ne seraient pas à l'abri de toute objection. Notre auteur a pour lui la pratique et une expérience de 16 années. Heureusement les argumens viennent se briser contre l'évidence des faits.

Nous croyons devoir présenter au lecteur un court aperçu de la vie de M. Owen, avec lequel nous avons eu des relations personnelles.

En rendant hommage à son zèle ardent et désintéressé pour le bien public, et à son amour pour la justice et pour la vérité, nous citerons le passage où il se fait connaître lui-même.

« Je suis né à New-Town, dans le comté de Montgomery. J'en suis sorti à l'âge de 10 ans pour me rendre à Londres. Je fus ensuite à Stenford, dans le Lincolnshire, où j'habitai pendant trois années. Je revins à Londres, et je demeurai peu de temps chez MM. Eliot et Palmer. De là, je me rendis à Manchester, où je me livrai à la construction des machines et à la filature du coton, d'abord avec un associé et ensuite pour mon propre compte. Peu de temps après je dirigeai, pendant l'espace de trois

ans, la filature de M. Drinkwater. Après avoir formé une nouvelle société, et avoir construit un moulin pour la filature du coton, j'achetai avec mes associés la filature et l'établissement de New-Lanark, où l'on m'a vu pendant 16 ans. Je suis âgé de 46 ans. Telle est l'histoire de ma vie, dont chaque parti peut faire l'usage qu'il voudra. Je ne pense cependant pas que la conduite bonne ou mauvaise d'un particulier, puisse porter la moindre atteinte aux principes que je soutiens, ou en affaiblir la vérité. Ces principes existent indépendamment de toute circonstance, et ils resteront inébranlables dans la suite des siècles.»

INSTITUTION

POUR AMÉLIORER

LE CARACTÈRE MORAL DU PEUPLE.

ADRESSE AUX HABITANS DE NEW-LANARK
EN ÉCOSSE.

Nous nous réunissons en ce jour pour faire l'ouverture de cette Institution. Je me propose de vous exposer l'objet de sa fondation, et toute l'importance qu'il présente.

Premièrement, il est relatif au bonheur immédiat et au bien-être de tous les habitans de ce village.

Secondement, il est avantageux aux personnes qui se trouvent dans notre voisinage.

Troisièmement, il doit améliorer le sort des habitans de la Grande-Bretagne.

Enfin, il doit produire une amélioration graduelle chez toutes les nations du globe.

Je vais expliquer en peu de mots comment les effets que j'annonce doivent résulter de cette Institution.